

Pantin, terre de tournages

Le paysage pantinois crève l'écran

Pantin, muse cinématographique ? La ville ne cesse de se transformer en décor de cinéma pour le tournage de productions tous azimuts. **De la série *Cannabis*, qui a fait un carton sur Arte en décembre dernier – déjà sortie en DVD ! –, au court-métrage *Les Rues de Pantin*, belle ode poétique à l'Est parisien qui sera projeté au Ciné 104 en janvier. Rencontre avec les réalisateurs.**

Tiphaine Cariou

Sorti en salle le 23 novembre, *Les Rues de Pantin*, réalisé par Nicolas Leclère, a obtenu l'an dernier le Grand Prix du festival Côté court. L'ancien Pantinois habitant désormais le Pré-Saint-Gervais, est un habitué du festival : la plupart de ses courts-métrages y ont été présentés. Mais qui est Nicolas Leclère ? Le réalisateur des *Rues de Pantin* est aussi directeur de production depuis 10 ans. C'est surtout un amoureux du 7^e art qui n'a pas fait d'école de cinéma mais a « bouffé » de la Cinémathèque à raison de 3 films par jour pendant... 5 ans. Tourné en seulement 7 jours, ce court-métrage de 59 minutes – une minute de plus et il serait classé dans la catégorie « long » ! – a pour héros un cinéaste japonais en transit dans l'Est parisien, avec comme repère la tour météo de Romainville.



Nicolas Leclère.



Les quelques jours de la vie de Kogo sont ponctués de rendez-vous manqués, de parades séductrices sans lendemains, de petits mensonges entre amis, d'entourloupes professionnelles. Un anti-héros donc qui déambule de rues, de rencontres en rencontres. Une promenade poétique faisant la part belle à la topographie urbaine.

Pantin, personnage principal du film

De la station de métro Église de Pantin à la rue des Pommiers et la fameuse rue Jacquart du Pré-Saint-Gervais, objet du quiproquo originel : « *Pantin n'est pas le sujet mais le personnage principal du film. Les rues que j'ai filmées autour du cimetière sont des rues que j'aime beaucoup et que j'avais envie d'inscrire sur pellicule* », explique Nico-

las Leclère. *Les Rues de Pantin* réunit une petite équipe de comédiens débutants et professionnels, créant un terrain de jeu particulièrement fertile. Hiroto Ogi, qui incarne le personnage principal, n'avait fait que quelques apparitions dans des court-métrages. Ici, il partage l'écran avec Lou Castel, monument du cinéma qui a tourné avec Visconti et Assayas : « *L'ambition du film, c'est d'être absolument anti-naturaliste : cela passe par des comédiens qui ont des jeux extrêmement différents et par une écriture volontairement complexe, littéraire* », ajoute Nicolas Leclère. Une belle découverte !

● **Projections au Ciné 104 :**
12, 19, 26 janvier et 2 février à 20.30,
16 janvier à 14.00
 104, av. Jean Lolive
 01 49 15 40 25

Cannabis, secrets de tournage

Lucie Borleteau a réalisé Cannabis, une série coproduite par Arte dont certaines scènes se passent à Pantin. Nous l'avons rencontrée le lendemain de la diffusion des trois premiers épisodes, mi-décembre, qui ont été vus par près d'un million de spectateurs. Rencontre dans le quartier des Quatre-Chemins, en bas de chez elle.

Canal : Pouvez-vous vous présenter ?

Lucie Borleteau : Je suis réalisatrice et habite Pantin depuis 2 ans et demi. J'ai réalisé les six épisodes de *Cannabis*, un gros projet qui m'a pris 1 an et demi. En 2014, j'avais tourné un premier long-métrage, *Fidelio, l'odyssée d'Alice*, dont l'action se passe sur un vieux cargo.

Qu'est-ce qui vous a plu à la lecture du scénario de Cannabis ?

L.B. : C'est qu'on ait le point de vue des trafiquants et non des policiers, ce qui n'est pas fréquent dans les séries françaises, je crois. C'est une série anti-manichéenne avec des personnages subtils et complexes qui ont des failles. Il y a des personnages féminins très forts comme celui de la maire qui est pleine d'idéaux. Tous ces personnages sont le reflet de notre société telle qu'on la vit, ici, à Pantin. C'est-à-dire très métissée.

Qui sont les comédiens qui jouent dans la série ?

L.B. : La série réunit des comédiens professionnels et non-profession-



Réalisation d'une scène au gymnase des Quatre-Chemins qui, avec la nouvelle mairie, fut l'un des sites pantinois retenus pour le tournage de la série Cannabis.

nels : le jeune qui joue Shams avait un petit rôle dans *Divines*, celle qui incarne Aminata avait crevé l'écran dans *Bande de filles*. Ce sont des acteurs que j'ai tous choisis, même les petits rôles. Pour moi, c'est très important d'être au cœur du casting !

Je voulais des acteurs forts, physiques.

C'est compliqué de tourner une série ?

L.B. : Je n'avais aucune expérience de réalisation pour la télévision : j'ai donc eu plutôt l'impression de réaliser un gros film de 5h30. Le rythme

était intense mais quand on vient du cinéma d'auteur, comme moi, on a

l'habitude de travailler dans le speed. En moyenne, on avait 10 jours par épisode et on filmait complètement dans le désordre. Une vraie gymnastique, même pour les acteurs !

Où avez-vous tourné les scènes qui se passent en France ?

L.B. : Surtout à Aubervilliers, dans la cité Jules-Vallès. À Pantin, on a tourné dans le gymnase des Quatre-Chemins. Et dans la nouvelle mairie, ce qui donne beaucoup de puissance au personnage de la jeune étudiante.

Quels sont vos (bons) souvenirs de tournage ?

L.B. : J'en ai plein car j'adore tourner. Parce que j'ai du plaisir à diriger les acteurs. Parce que le cinéma, c'est un art collectif. C'est très beau l'énergie de toutes ces personnes qui se mettent au service d'un film. Pour l'une des scènes se passant à la mairie de Pantin, on avait demandé à 60 figurants d'applaudir dans le hall. Impossible de ne pas avoir de frissons !

Des projets ?

L.B. : Je suis en train d'écrire mon 2^e long-métrage. J'ai une amie qui a travaillé pendant des années dans un club de strip-tease à Paris. J'ai eu envie d'en faire un film, inspiré de toutes les histoires complètement folles qu'elle m'a racontées. Ce sera un film choral mettant en scène une bande de filles travaillant dans un club de ce genre.

Ciné 104, demandez le programme !

● L'association pantinoise Les Engraineurs organise au 104 une projection des films d'ateliers audiovisuels réalisés en 2015-2016 par des jeunes de Pantin, dont ceux de la classe relais du collège Jean-Jaurès et de la maison de quartier des Courtilières. Des films d'animation, des reportages et des fictions fantastiques à découvrir !

12 janvier à 20.00

Réservation au ☎ 01 49 15 37 07

● Le **19 janvier**, le 104 diffuse la première projection de *Charivari*, un court-métrage de 17 minutes réalisé en 2016 par Lucas Rullier et qui met en scène un jeune trentenaire super connecté dont le monde virtuel va basculer en l'espace d'une nuit.

19 janvier à 18.45

Réservation obligatoire sur charivari.film@gmail.com

Ciné 104, 104, av. Jean Lolive, 01 49 15 40 25

Les résidents de la halle Papin

Une pépinière d'idées

Depuis son ouverture l'été dernier, la halle Papin s'est complètement intégrée au paysage pantinois. **En témoignent les nombreux événements qui ont ponctué ces premiers mois d'existence, des Bouffes mondaines aux Samedis on est halle.** Au total, ce sont 10 000 personnes qui ont découvert l'ancienne usine ! Mais, n'en déplaise aux âmes festives, la halle Papin n'est pas qu'un lieu de réjouissances. Depuis l'ouverture, une vingtaine de résidents occupent 900 m² de ce gigantesque hangard. **Tiphaine Cariou**

Locataire des lieux, c'est le collectif Soukmachines qui est à l'origine de cette initiative en mettant à disposition des résidents – dont un tiers de Pantinois – des espaces de travail où cohabitent artisans, constructeurs, plasticiens, etc. L'ancienne usine de pneus est devenue un lieu de vie et d'émulation artistique, une sorte de grosse boîte à outils destinée à favoriser les échanges en tout genre : « Cela permet aux jeunes structures d'avoir un local et de lancer leur activité. Cela favorise également les rencontres et l'émergence de projets. En l'espace de 4 mois, plusieurs sont déjà nés, ici, entre résidents », explique Yoann Dimet,



Le vaste hangard se divise en espaces de travail pour accueillir artistes et artisans aux activités multiples.

fondateur de Soukmachines. Malgré les frimas hivernaux, ça ponce et même ça brasse à la halle ! À l'entrée, Antoine colle des étiquettes Chinook – un houblon mixte d'origine américaine – sur des bouteilles de bières alignées sur une table de ping-pong. Antoine est l'un des fondateurs de la marque Nimbus, des bières artisanales qui sont brassées et embouteillées dans 60 petits m² de la halle Papin. Il nous invite à le suivre dans la micro-brasserie où trônent les cuves servant à concocter trois bières différentes : une blanche au yuzu, un citron japonais, une Pale ale – blonde légère – et une India Pale ale riche en houblons : « Notre créneau, c'est de fabriquer des bières éphémères, des bières uniques que l'on crée pour des événements type vernissages », explique le jeune brasseur. Ces bières artisanales, élaborées à partir de différents malts, vous ne les trouverez jamais au Monoprix du coin mais bientôt chez quelques cavistes et restaurateurs triés sur le volet : « On met en bouteille 600 litres de bière par mois, ce

« Cela permet aux jeunes structures d'avoir un local et de lancer leur activité »

que 95% des brasseries parisiennes feraient en une journée », ajoute Antoine.

De la bière et de la scénographie culinaire

Quelques mètres plus loin, dans les bureaux de Soukmachines, une porte mène au studio de design culinaire d'Agathe Bouvachon et de Magalie Wehrung, qui sont aux manettes de Hopta. L'identité



La bière artisanale Nimbus est fabriquée dans un petit espace de 60 m².

graphique de la halle Papin, de Soukmachines et des Bouffes mondaines, c'est elles. Mais pas seulement ! Membres de Soukmachines et résidentes du lieu, elles sont spécialisées dans la scénographie culinaire, créant des banquets thématiques et autres « stands fooding ». Depuis 5 ans, leurs idées ultra créatives font le buzz : « En ce moment, on travaille pour les Galeries Lafayette autour de la thématique polaire. Nous avons aussi créé pour une galerie une machine servant à customiser des bagels avec différentes sauces », explique Agathe. Derrière elle, un circuit d'eau en plastique bleu repose contre le mur. Un vestige du lancement de la dernière collection de Kiabi qui servait à pêcher, comme dans une fête foraine, des barquettes de bo-bun.

La baignoire devient canapé

Un bruit de perceuse retentit au fond de la halle : Jeff est penché au-dessus d'un meuble en bois. Résident depuis 3 mois, le jeune homme s'est spécialisé dans la restauration de mobilier en mode spécial « récup' », une activité qu'il mène de front avec son job de régisseur. Un marteau à la main, il nous montre sur quoi il travaille actuellement : une ancienne estrade détournée en meuble pouvant habiller des vitrines de magasins. Ensuite, il compte transformer une baignoire en canapé ! La dite baignoire a déjà pris place dans la halle, attendant sagement de vivre sa deuxième vie. De l'autre côté de l'allée centrale, trois triporteurs semblent sortir de nulle part : « Nous travaillons pour la réduction du gaspillage et des déchets », explique Baptiste, responsable de l'antenne francilienne de l'entreprise Phénix. « Ces triporteurs servent de poubelles mobiles lors de festivals », ajoute-t-il.

Des vers à soie mis au pas

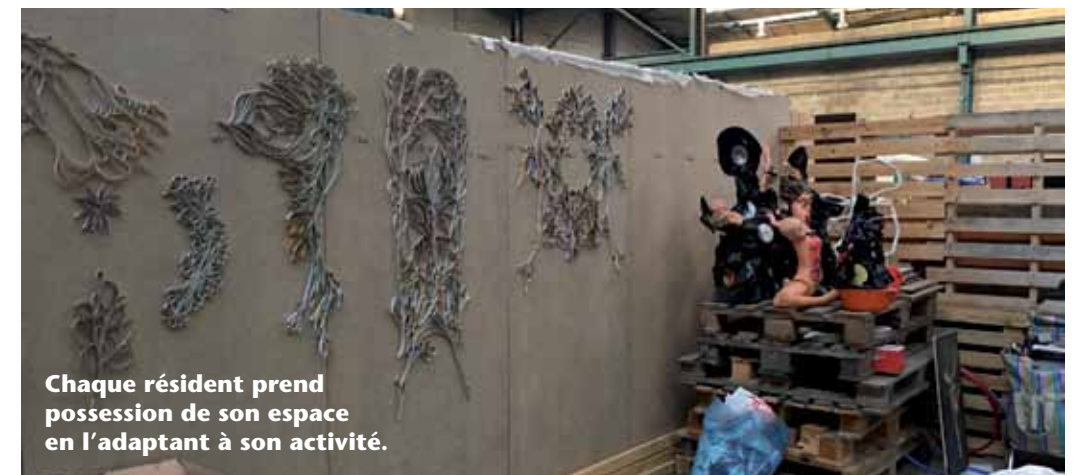
Juste à côté, une porte s'ouvre sur l'atelier de Marion de Castilla, une véritable petite pièce au plafond bâché où trône en bonne place une machine à coudre. Styliste-modéliste, Marion de Castilla a déjà tout d'une grande ! Ancienne assistante styliste pour Louis Vuitton

Un nouveau procédé de fabrication de la soie est ici utilisé pour confectionner une robe.



et Sonia Rykiel, elle vole de ses propres ailes depuis deux ans. Avec une pointe de fierté, elle nous montre la robe sur laquelle elle travaille en collaboration avec l'entreprise Séricyne : une robe blanche en soie conformée au bel effet de dégradé. Grâce à cette technique qui vient juste d'être brevetée, les vers à soie filent directement sur un moule adapté au patron de la robe « C'est la première robe fabriquée avec cette nouvelle matière, c'est un super projet ! », s'exclame-t-elle, avant d'ajouter : « Je travaille aussi avec deux autres résidents de la halle qui sont spécialisés dans la tapisserie. C'est un peu une ruche, ici ! »

Une ruche d'idées pour une « communauté » qui devrait se développer d'ici quelques mois. Après travaux, tout le 1^{er} étage du bâtiment pourrait bientôt accueillir d'autres résidents – compagnies de théâtre ou maisons de production. Une affaire à suivre !



Chaque résident prend possession de son espace en l'adaptant à son activité.

Résidents, mode d'emploi

Vous souhaitez devenir résident de la halle Papin ? Voici quelques infos sur les modalités d'inscription : le collectif Soukmachines met à disposition des artistes-artisans, créateurs-concepteurs des espaces de 20, 50 ou 100 m². Côté tarifs, ces espaces sont loués 6 euros le m² par mois. Côté timing, ce sont des résidences de 3 mois, renouvelables 2 fois. Vous pouvez déposer votre candidature si vous avez besoin d'espace pour un atelier de construction d'objets, de scénographie, de décor, pour une activité de réemploi ou d'artisanat d'art. Toujours intéressé ? Cliquez sur le lien www.est-ensemble.fr/appele-residents-temporaires-pour-la-halle-papin-de-pantin ou envoyez un mail à la team de Soukmachines à l'adresse residents@soukmachines.com